

# LA CHUTE DE L'ANGE



— Polar —

ROMAN

# LA CHUTE DE L'ANGE

Défi MORANGA

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-42-6

*Pour ma famille*

Aujourd'hui maman est morte  
Ou peut-être hier  
Je ne sais pas

Albert Camus « l'Étranger »



# 1.

Le fuselage avant du Boeing 737 survolait Blanche Gomes hôpital. Le ciel était parsemé de nuages clairs. On assistait au lever du jour à travers les hublots. Une hôtesse aux cheveux afro-crêpus, manœuvrait les stores. Les passagers attachaient leurs ceintures, sous ordre du pilote. Les trains d'atterrissage de l'avion se posaient sur la piste de Maya-Maya.

La bande de roulement des pneus crépitait à chaque embardée sur Alfred Raoul. Richard Towa pianotait sur l'écran tactile de son téléphone. L'appel des gyrophares ne l'hébetait pas. La Mercedes bifurqua vers la droite, à la sortie du rond-point. Elle quitta le Boulevard, suivie d'une voiture de police.

Simon Obito récupéra ses bagages de soute, avant de passer un contrôle immigration. Il avait l'intention de s'installer dans un pays, qui ignore Max Ernst. Son idole était le plus grand artiste surréaliste, connu à ce jour. Son ami lui avait proposé d'ouvrir une galerie d'art dans

le 3e. Poto-Poto était réputée, pour ses magasins exotiques. Mais elle abritait également dans son fief, des gens peu recommandables. Simon allait enfin découvrir la patrie de la Rumba. Papa Wemba dit-on, revenait souvent lors des beuveries de campus.

Richard venait de recevoir une contravention. Il n'en tenait pas compte, sitôt le besoin de revoir Simon, l'extasiait. Vingt-quatre ans jour pour jour, qu'ils avaient ensemble quitté l'université de Paris. À présent, le destin comptait les réunir à nouveau.

L'aérogare était infestée de monde. Richard joua des coudes, pour se frayer un chemin jusqu'au terminal. Simon agitait la main, pour attirer son attention. Une fois arrivé à sa hauteur, Richard était le premier à prendre la parole.

— Avant je te croyais plus bel homme, les années ont passé à ce point ?

— Et moi qui pensais que tu étais myope. Bonjour Richard.

Les deux hommes échangèrent un câlin. Ils allaient finir le trajet en silence, quand Richard demanda soudainement.

— Alors comment a été ton voyage Simon ?



— Long et ennuyeux. Tu n’imagines pas combien ça coûte, de passer neuf heures de vol, au côté d’un homme qui ne dit rien.

— Ça me plaît beaucoup cette histoire, tu finiras en voiture de me raconter la suite.

Simon contourna la Mercedes, et s’installa dans la banquette en moleskine. Brazzaville ressemblait à un navire de commerçants. On y trouvait des panneaux publicitaires, des vendeurs à la sauvette, et un grand nombre de crieurs de bus. Les rues étaient toujours infestées de monde.

Richard arracha le bout de papier collé à son pare-brise. Il manqua son lancer à trois points dans une poubelle. Au volant de sa Mercedes, le jeune homme retroussa les manches de sa chemise. L’habitacle tout en cuir empestait le shit. Richard manœuvrait de sa main experte la boîte commande. La route menant vers Poto-poto, était battue par un vent vif.

— Alors comment va la vie en général, si on met de côté les affaires ?

Des insultes imbibées d’alcool fusèrent sur leur passage, vers la jetée. Des badauds étaient réunis en petits groupes. Simon tâta ses poches, ensuite craqua une allumette contre sa cigarette. Les fumeurs esseulés

avaient toujours « du feu » dans leurs vêtements. Mais avant de répondre, Simon jeta un coup d'œil dans le ciel.

— On ne peut pas espérer mieux. Ma petite amie a rompu nos fiançailles, les créanciers ont saisi tous mes meubles, et me voici avec toi dans ce cercueil. C'est plutôt romantique comme histoire.

— Je suis désolé. C'est en partie à cause de ça que je t'ai demandé d'emménager avec moi. On y sera qu'à notre aise tu verras.

— Je ne suis qu'un étranger ici Richard. Je n'ai aucune idée de comment fonctionnent les choses.

— Plus maintenant, n'oublie pas qu'on est deux. Et si on allait faire un tour.

— Au musée ? s'exclama Obito.

— Non chez les dingos. D'après toi, gros malin ?

— Je préfère d'abord que tu m'emmènes à la maison. Je voudrais tisser des liens avec miss Titania.

— Elle est morte, il y a trois semaines, ça me chagrine. Susurra Richard.

— Dommage, j'aimais bien cette chatte.

— Oui moi aussi, figure-toi.